

**Sophismata Anonymi Avenionensis\***  
(ms. Clervaux, Abbaye Saint-Maurice 12)

*Anne Grondeux*  
**CNRS-IRHT**

**Le manuscrit et son contenu**

Le texte des *sophismata* se présente sous la forme fragmentaire de deux feuillets recto et verso d'une écriture du début du XIV<sup>e</sup> siècle, exécutée par une main du Nord de la France. Le texte est sommairement rubriqué, et les versus sont signalés en marge par un V. La copie ou la *reportatio* est fortement lacunaire (on annonce ainsi quatre modes mais trois seulement sont exposés ; des solutions manquent ; de nombreuses omissions rendent le texte parfois incompréhensible).

Le fragment analyse plus ou moins en détails neuf phrases de longueur variable<sup>1</sup> :

*Vado Massiliam quo pervento requiescam*<sup>2</sup> (f. 1, construction des verbes de mouvement avec l'accusatif sans préposition)

*Moris est magistro venire ad cathedram tubicinato ad auroram*<sup>3</sup> (f. 1, construction du verbe *esse* avec le génitif)

*Ego sum nepos cuiusdam magistri vocati Stephani satagens esse hominis digni moribus et scientiis episcopo et papatu* (f. 1v, construction de l'adjectif avec l'ablatif)

*Ex quo ita est quod doleo caput vado comestum*<sup>4</sup> (f. 1v, construction des verbes intransitifs avec l'accusatif)

---

\* Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Dom André Thibaut qui m'a communiqué une reproduction du ms., à Sten Ebbesen pour avoir accepté cet article, ainsi que pour sa relecture et ses précieuses suggestions, enfin à Patricia Stirnemann de l'IRHT pour les indications qu'elle a bien voulu me donner concernant la date et l'écriture du ms. Celui-ci sera décrit dans le catalogue à paraître du fonds de l'Abbaye Saint-Maurice, publié par J. Mallet et A. Thibaut.

<sup>1</sup>Nous avons tenté de reconstituer le sophisme incomplet du début du fragment, qui comporte les mots '*repetatis*' et '*alter*' mentionnés dans l'analyse, mais en vain : aucun sophisme de la liste donnée par ROSIER 1991 ne s'apparente à la phrase étudiée en tête du fragment. Si l'on admet l'hypothèse d'une faute de copie réitérée sur '*repetatis*', on peut penser à l'exemple '*Alter alterius onera portate*', cf. ROSIER 1991, 4 p. 219, présent parmi les *Sophismata Roberti Anglici*. Nous ne possédons de même que le début du dernier sophisme, soit le traitement de deux points sur les trois annoncés.

<sup>2</sup>Cf. ROSIER 1991, 175-176-177 p. 229-230. Sur l'histoire de cet exemple et de son analyse, cf. ROSIER 1998, p. 60 n. 125.

<sup>3</sup>Cf. l'exemple tiré de l'*Alexandreïde* '*Moris erat Persis ducibus tunc temporis omnem in arma ducere domum*', ROSIER 1991, 120 p. 226.

*Proch dolor o socii quia noster socius frangitur crus*<sup>5</sup> (f. 1v, construction des verbes passifs avec l'accusatif)

*Arcubius descendens de turre frangitur crus*<sup>6</sup> (f. 2, idem)

*Mille viri et duo milia mulieres vel duo milia mulierum debent duo milia marchas vel marcharum* (f. 2, emploi des adjectifs numéraux)

*Ego veniens Avinione meavi Nemausio et ivi Lunellum, inde ad Montempessulanum, nunc moror Narbone, Melgorii, Vernone vel Athenis* (f. 2, construction des compléments de lieux)

*Ego veniens ad scholas obviavi cuidam asino onerato lignis albo duos pedes anteriores et nigro posteriores* (f. 2v, compléments de moyen à l'ablatif)

## Origine du texte

La provenance méridionale du traité est attestée par les toponymes présents dans les phrases proposées à l'analyse : les uns sont provençaux (Marseille, Avignon, Nîmes), les autres languedociens (Montpellier, Lunel<sup>7</sup>, Narbonne, Mauguio<sup>8</sup>), et ils viennent compléter Vernon et Athènes, plus habituels dans ce contexte<sup>9</sup>. L'auteur en est un clerc anonyme, peut-être nommé Jean<sup>10</sup> (dans le sophisme *Ego sum nepos...*, il donne l'exemple, courant, il est vrai, *vocor Iohannes*), et il se présente comme le neveu d'un maître appelé Étienne. Probablement Avignonnais d'origine, il décrit le périple qui l'a mené dans le Languedoc ; la référence à la papauté, sans doute avignonnaise d'après la date du manuscrit, contenue dans le même sophisme est peut-être à interpréter comme un clin d'œil à ses auditeurs.

Les *sophismata* sont régulièrement appelés ici *proverbia*. Le terme revient à neuf reprises dans le fragment, ce qui paraît écarter l'hypothèse d'une faute de copie (pour *propositum* par exemple, que l'on attendrait plus volontiers dans ce contexte). Les exemples de cette terminologie très particulière ne sont pas légion : on ne la rencontre en fait que dans des statuts méridionaux, un statut de Toulouse daté de 1328 (« *Grammatici in commune legere debeant de mane post*

<sup>4</sup>Ibid. 54 p. 222.

<sup>5</sup>Ibid. 141 p. 227.

<sup>6</sup>Ibid. 139 et 141 p. 227.

<sup>7</sup>Hérault, ch.-l. de cant.

<sup>8</sup>Hérault, ch.-l. de cant.

<sup>9</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XX 20-27 ; Alexandre de Villedieu, *Doctrinale* 1346, 1350.

<sup>10</sup>Aucun trait ne permet de le rapprocher de façon sûre d'homonymes contemporains comme Iohannes Alemannus de Gottinghe (maître ès arts et en médecine à Montpellier après un séjour à Paris, mort en Avignon en 1349), ou Iohannes Canonicus (catalan, maître ès arts à Toulouse au début du XIV<sup>e</sup> s), cf. WEIJERS 2001.

determinationem sui proverbii cum questionibus Priscianum maiorem et immediate postea de Doctrinali et post de Alexandro<sup>11</sup>... »), un autre de Perpignan de 1380-90 (« Teneantur facere in cameris suis proverbia et lectiones fieri consuetas de nocte et de die taliter quod bene possint proficere scolares ipsos audientes<sup>12</sup> »).

Le scribe n'était en revanche pas un méridional, car les noms de lieux sont généralement écorchés : *Massiliam* est écrit tantôt *Masiliam*, tantôt *Marsiliam*, *Nemausio* reçoit pour graphie *Nemaugo* et *Nemauso*, *Melgorii* s'écrit *Malgorii* ou *Margorii*, *Lunellum* devient *Lunellam* et *Limellum*... Le vernaculaire 'du' (f. 1r), s'il n'est pas dû au maître, renvoie aussi à un scribe du Nord.

## Le genre littéraire

A première vue, la collection se rattache aux recueils de sophismes grammaticaux du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, impression que dément toutefois un examen plus poussé. Les sophismes sont en effet des « énoncés grammaticaux présentant une difficulté particulière, qui sont le point de départ d'une discussion argumentée, et non d'un simple exposé<sup>14</sup> ». Tout d'abord, la brièveté spectaculaire du traitement de chaque phrase proposée témoigne de l'éloignement par rapport à ce modèle. On n'est manifestement pas dans une collection canonique ; la brièveté de chaque traitement pourrait toutefois faire penser à une *reportatio*, aux notes prises hâtivement par un élève, plus occupé de la solution que des arguments. Cependant, le type de traitement lui-même crée une distance supplémentaire : le maître ne recherche jamais en effet, à propos de la phrase posée, si elle est ou non correcte, au contraire de ce qui se fait dans ce type de réflexion. D'autre part, les questions posées sur les phrases proposées ont de quoi surprendre (voir ainsi dans le sophisme *Moris est...* la question posée à propos du mot *moris* : *Primum est super hoc quod dico 'moris'. Queritur cuius casus. Genitivi. Que pars regit ? 'Est'...*) : on commence systématiquement par rechercher le cas du mot et ce qui le régit, c'est-à-dire ce qui justifie qu'il soit à ce cas. Enfin, des vers mnémotechniques (*Doctrinale*, *Graecismus*) sont cités pour synthétiser la règle qui vient d'être exposée au long.

Ces éléments plaident en faveur soit d'un niveau soit d'un mode d'enseignement qui ne sont pas ceux dans lesquels circulent ordinairement les collections de sophismes, même s'il est par ailleurs extrêmement difficile de cerner à quel type d'enseignement correspondent les grandes collections de sophismes du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Si

<sup>11</sup>FOURNIER 1890-92, 555 t. I p. 501.

<sup>12</sup>*Ibid.* 1485 (LI 5) t. II p. 678.

<sup>13</sup>Cf. ROSIER 1991.

<sup>14</sup>ROSIER 1991, p. 177.

<sup>15</sup>*Ibid.* p. 207-209.

le recueil s'adresse en effet à des élèves de niveau non universitaire, il est intéressant de voir des méthodes d'enseignement (l'utilisation de sophismes comme amorce d'une leçon), rapportées par les maîtres de leur cursus universitaire peut-être parisien, se diffuser dans leur enseignement secondaire ; s'il est en revanche rédigé à l'intention d'étudiants de niveau universitaire, le texte présente alors l'intérêt de nous renseigner sur la grammaire méridionale, dont l'enseignement reste mal connu<sup>16</sup> : les universités méridionales sont en effet essentiellement des centres d'enseignement juridiques, à côté desquelles survivent de modestes facultés d'arts et de grammaire<sup>17</sup>. Si l'Université de Toulouse présente en outre la particularité de conserver une faculté de grammaire distincte de celle des Arts, ce qui donnait d'ailleurs lieu à des conflits entre les maîtres de chacune<sup>18</sup>, les autres facultés des Arts méridionales sont rapidement devenues des «écoles d'arts<sup>19</sup>». Dans ces facultés/écoles, il semble que les disputes, qui mettaient vraisemblablement en œuvre des sophismes, étaient dirigées non par les maîtres mais par des bacheliers. C'est peut-être ce dont on a ici une illustration, avec l'exemple de Jean (?), neveu du maître de grammaire Étienne.

### Sources et exemples

Vu le caractère composite du texte, il importe de distinguer sources de première et de seconde main. Dans le fragment, on rencontre les grands manuels classiques (Donat et Priscien, *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, *Graecismus* d'Évrard de Béthune, *Compendium gramatice* de Jean de Garlande), et des citations de type courant dans ce contexte (*Alexandrède* de Gautier de Châtillon, *Fables* d'Avianus, *Vulgate*, Aristote aussi dans deux citations apocryphes). Dans la mesure où ces mentions sont souvent enchâssées dans des emprunts plus larges, il est clair qu'elles sont généralement faites de seconde main. Ces citations explicites se répartissent en effet de façon inégale : Donat est cité trois fois mais seulement dans *Vado Massiliam*, Priscien apparaît dans *Vado Masiliam* et dans *Proch dolor*, Aristote intervient pour les énoncés *Vado Masiliam* et *Ego veniens Avinione*, la *Vulgate* est citée à propos de *Ego veniens Avinione*, et l'*Alexandrède* de Gautier de Châtillon à propos de *Moris est magistro*. Ce sont donc les quatre mêmes sophismes qui mobilisent la plupart des citations explicites.

En revanche, la collection fournit aussi, sous la forme fragmentaire sous laquelle elle se présente aujourd'hui, deux mentions fort intéressantes. La première est un renvoi à une *Summa Bernardi*, mise à profit à plusieurs reprises pour traiter la phrase *Ego cum nepos...* Nous

<sup>16</sup>Cf. VERGER 1979, WEIJERS 1982.

<sup>17</sup>Cf. VERGER 1989, p. 300.

<sup>18</sup>Cf. ROSIER-CATACH 1997, p. 263-64.

<sup>19</sup>Cf. VERGER 1979, p. 358-359, et Weijers 1982, p. 255.

n'avons pas identifié la provenance de ces citations, qui renvoient à quatre règles annoncées comme telles et citées d'après leur incipit : «illud regimen reducitur ad illam regulam que dicitur in summa Bernardi, scilicet 'verba vocativa'», «illud regimen reducitur ad illam regulam que dicitur 'sunt multa infinitiva casus'», «illud regimen reducitur ad illam regulam que dicitur similis id est 'inter nomina quibus aliquid contingit'», «illud regimen reducitur ad illam regulam quam habemus similem id est 'inter quedam nomina que exigunt ablativum'». Il pourrait s'agir d'une somme proche de celles de Petrus de Isolella ou Pons de Provence, avec lesquelles l'Anonyme présente plusieurs proximités (voir à cet égard l'apparat de l'édition), et cette somme est peut-être à identifier avec la *Summa Bernardina* mentionnée, parmi les grammaires, dans un catalogue de 1307, celui de la bibliothèque de Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon<sup>20</sup>, d'autant que l'on se souvient que notre anonyme est d'origine avignonnaise.

Le second élément est la seule mention connue à ce jour des *sophismata* de Robertus Anglicus (ca 1260-70), sophismes aujourd'hui représentés par huit manuscrits<sup>21</sup>. On la rencontre dans l'analyse de la phrase *Proch dolor o socii*, à propos de laquelle le maître anonyme mentionne explicitement la solution de Robertus Anglicus : «Solutio : dico quod Robertus Anglicus dicit quod sunt due partes, proch interiectio, dolor nomen». Mais il est clair que ce texte a également été mis à contribution pour d'autres passages, car la collection fragmentaire de Clervaux et celle de Robertus Anglicus présentent en fait plusieurs sophismes communs :

Anonymus Avenionensis	Robertus Anglicus
Vado Massiliam...	Vado Romam (15)
Moris est magistro...	Cf. Moris erat Persis ... (19)
Ex quo ita est quo...	Ex quo ita est... (17+22)
Prochdolor...	Prochdolor... (17)
Ego veniens Avinione	Cf. Vado Romam (15)

Ces rapprochements sont plus ou moins importants : ainsi l'analyse de la phrase *Vado Massiliam* est un résumé de celle de Robertus, celle d'*Ego veniens...* fait intervenir quatre vers du *Graecismus*, cités dans le traitement de *Vado Romam* par Robertus Anglicus<sup>23</sup>, tandis que *Ex quo ita est...* et *Moris est magistro...* semblent plutôt suggérés par les parallèles présents chez Robertus Anglicus.

<sup>20</sup>Cf. DELISLE 1881, XXX/44-47 p. 8.

<sup>21</sup>Édition à paraître par I. ROSIER-CATACH et l'auteur.

<sup>22</sup>*Ex quo ita est...* est cité à la fin du sophisme 17 de la collection de Robertus Anglicus, et non répertorié ailleurs à ce jour. Cf. ROSIER 1991, n° 54 p. 222.

<sup>23</sup>*Graecismus* XX 26, 24, 22, 20.

L'Anonyme avait aussi à sa disposition une *Ars Donati* pourvue d'un commentaire qui vaut qu'on s'y intéresse : ce commentaire n'est pas mentionné mais son usage est attesté par un emprunt qui vient remplacer un développement complexe de Robertus Anglicus dans le sophisme *Vado Massiliam*. A ce passage de Robertus, l'Anonyme substitue l'explication du mot *corpus* tel que Donat l'emploie dans la définition du *nomen*<sup>24</sup>, explication largement reprise dans les commentaires de Donat jusqu'à Erchanbert semble-t-il ; après ce dernier, cette définition disparaît des commentaires, au profit de celle d'Isidore et de l'étymologie du mot *corpus* par *pus*, pris au sens de *custodia*<sup>25</sup>. Pour pouvoir citer ce développement qui n'est pas en usage au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Anonyme disposait-il d'un commentaire ancien, remontant par exemple au IX<sup>e</sup> siècle, ce qui expliquerait cet archaïsme, ou au contraire d'un commentaire plus récent, qui aurait emprunté à un modèle ancien cette explication du mot *corpus* sortie de l'usage (du moins de l'usage grammatical) ? L'évocation d'Aristote pourrait faire pencher pour la seconde hypothèse ; mais elle peut être le fait de l'Anonyme lui-même ; si l'on considère qu'il a pu l'ajouter pour moderniser un emprunt à un ancien commentaire de Donat, on se souviendra que le catalogue de Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon répertoriait juste avant la *Summa Bernardina* des *Partes Donati veteres*<sup>26</sup>, c'est-à-dire un Donat manifestement ancien.

On a aussi l'impression que l'Anonyme utilise un *Graecismus* glosé : c'est ce qui lui fournit la citation «*Celum stellatum nos ammonet ire cubatum*», et peut-être aussi celle du *Compendium* qui suit immédiatement (on sait en effet que les gloses du *Graecismus* recourent souvent à Jean de Garlande<sup>27</sup>). D'autres vers de grammaire, non identifiés, peuvent en dériver également, à moins qu'ils ne proviennent d'un *Doctrinale* glosé (on relève en effet une certaine proximité, dans le traitement de *Mille viri*..., avec la glose des vers 316-320 justement cités par l'Anonyme).

La diversité de ces sources se reflète évidemment dans l'hétérogénéité des traitements : la collection apparaît constituée de fragments disparates arrivés chacun avec ses sources, son mode de traitement et sa solution. Chaque sophisme semble en effet être un cas particulier en raison des nombreuses disparités de doctrine, de structure ou de méthode. Il existe ainsi un fort contraste entre le traitement de *Vado Massiliam*, à la structure complexe parce que calquée sur le *Vado Romam* de Robertus

<sup>24</sup>«*Nomen est pars orationis cum casu corpus aut rem proprie communiterve significans. Proprie ut Roma Tiberis ; communiter ut urbs flumen*», Donat, Mai. II 2 p. 614, 2.

<sup>25</sup>Cf. GRONDEUX-JEUDY 2001.

<sup>26</sup>DELISLE 1881, xxx/46 p. 8.

<sup>27</sup>Cf. GRONDEUX 2000, p. 99, 279.

Anglicus, qui fait intervenir des questions de syntaxe (cf. les questions posées : *Masiliam* est-il nom ou adverbe ? *Quo* est-il adverbe ou relatif ? *Pervento* est-il ou non ablatif absolu ?) et celui d'*Arcubius descendens de turre* (on commence là par une longue explication étymologique du terme *arcubius* = *ars* + *cubo*, suivie d'un développement sur le double parfait et le double supin de ce verbe, le tout illustré par des vers mnémotechniques). Tous deux diffèrent également du sophisme *Ego veniens Avinione...*, qui traite en cinq points successifs la question des compléments de lieux selon les questions auxquelles ils répondent (*unde* pour *Avinione*, *qua* pour *Nemausio*, *quo* pour *Lunellum* et *ad Montempessulanum*, *ubi* pour *Narbone*). On a donc affaire à une collection hétérogène, formée de sophismes empruntés à des collections préexistantes, au premier plan desquelles on doit placer celle de Robertus Anglicus (*Ex quo ita est...*, *Proch dolor...*, *Vado Massiliam...*, etc.), et de phrases personnelles, forgées pour traiter de points de grammaire supplémentaires (*Moris est magistro...*, *Ego sum nepos...*, *Ego veniens ad scolam...*, *Ego veniens Avinione...*). Le lien est établi par l'appropriation de chaque sophisme (rebaptisé *proverbium*) et par son retraitement en vue d'une simplification.

Le fragment de Clervaux a le mérite d'offrir un aperçu très révélateur de la grammaire méridionale : à partir d'un matériel disparate quant à son contenu et son ancienneté (un Donat commenté, un *Graecismus* et un *Doctrinale* glosés, la *Summa Bernardi*, les *Sophismata Roberti Anglici*), l'Anonyme d'Avignon élabore une somme grammaticale proche, par ses questions et sa méthode, des sommes contemporaines, en particulier celle de Petrus de Isoella, mais adaptée à son public (analyse de vocabulaire, omission d'arguments complexes, présentation brève des solutions), dont on ignore cependant le centre d'enseignement, peut-être toulousain ou narbonnais, auquel on doit le rattacher.

## Bibliographie

### Editions citées

- ALEXANDRE DE VILLEDIEU, *Doctrinale*, éd. Reichling, D., Berlin, 1893.  
 ANONYMI MONTEPESSULANENSIS DICTIONARIUS, éd. Grondeux, A., Turnhout, 1998.  
 AVIANUS, *Fabulae*, éd. Gaide, F. Paris, 1980.  
 ÉVRARD DE BETHUNE, *Graecismus*, éd. Wrobel, J. Breslau, 1887.  
 DONAT, *Ars grammatica*, éd. Holtz, L., *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV<sup>e</sup>m-X<sup>e</sup>m s.) et édition critique*, Paris, 1981.  
 FIRMIN LE VER, *Dictionarius*, éd. Merrilees, B. - Edwards, W., *Firmini Verris Dictionarius / Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, Turnhout, 1994 (CCLL 1).

- GAUTIER DE CHATILLON, *Alexandréide*, éd. Colker, M.L., Padova, 1978 (Thesaurus mundi 17).
- JEAN DE GARLANDE, *Compendium gramatice*, éd. Haye, T., Köln-Weimar-Wien, 1995.
- PETRUS DE ISOLELLA, *Grammatica*, éd. Fierville, Ch., *Une grammaire latine inédite du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1886.
- PIERRE HELIE, *Summa super Priscianum*, éd. Reilly, L., Toronto, 1993.
- PRISCIEEN, *Institutiones Grammaticae*, éd. Hertz, M., *Grammatici latini*, 1855-59, II-III.
- ROBERT BLUND, *Summa in arte grammatica*, éd. Kneepkens, C.H., *Het Iudicium constructionis. Het Leerstuk van de Constructio in de 2de helft van de 12de Eeuw*, Nijmegen, 1987, 4 vol., t. III.
- ROBERT DE PARIS, *Summa 'Breve sit'*, éd. Kneepkens, C.H., *ibid.*, t. II.

### Etudes citées

- DELISLE, L. 1868-1881. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 4 vol.
- FOURNIER, M. 1890-92. *Les statuts et privilèges des Universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, Paris, 3 vol.
- GRONDEUX, A. 2000. *Le Graecismus d'Evrard de Béthune à travers ses gloses. Entre grammaire positive et grammaire spéculative du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Turnhout.
- GRONDEUX, A. 2002. «Matériaux pour une histoire de l'acception syntaxique de la synecdoque», *Histoire Epistémologie Langage* 24/1, à paraître.
- GRONDEUX, A. - JEUDY, C. 2001. «A propos de *pus* : sens médiéval d'un mot antique», *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 59, p. 139-62.
- KNEEPKENS, C.H. 1987. *Het Iudicium constructionis. Het Leerstuk van de Constructio in de 2de helft van de 12de Eeuw*, Nijmegen, 4 vol.
- ROSIER, I. 1991. «Les Sophismes grammaticaux au XIII<sup>e</sup> s.», *Medioevo* 17, p. 175-230.
- ROSIER, I. 1997. «La grammaire dans le Guide de l'étudiant», *L'enseignement de la philosophie au XIII<sup>e</sup> s. Autour du «Guide de l'étudiant» du ms. Ripoll 109. Actes du colloque international édités, avec un supplément d'études et de textes*, par Cl. LAFLEUR - J. CARRIER, Turnhout (Studia Artistarum 5), p. 255-79.
- ROSIER-CATACH, I. 1998. *Le 'Tractatus de constructione' de Gosvin de Marbais*, Nimègue.
- VERGER, J. 1979. «Remarques sur l'enseignement des arts dans les Universités du Midi à la fin du Moyen Âge», *Annales du Midi* 91, p. 355-381.
- VERGER, J. 1989. «Les chanoines et les Universités», *Cahiers de Fanjeaux* 24, Toulouse, p. 285-307.



WEIJERS, O. 1982. «La *disputatio* à la Faculté des Arts : le Midi de la France», *Église et culture en France méridionale (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 17, p. 175-230.

WEIJERS, O. 2001. *Le travail intellectuel à la Faculté des Arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500). IV. Répertoire des noms commençant par H et J (jusqu'à Johannes C.)*, Turnhout (Studia Artistarum 9).

## Édition

### Sigles

[ ]	<i>delendum censeo</i>
< >	<i>addendum censeo</i>
<< >>	<i>litteras deperditas in codice integro extitisse puto</i>
\ /	<i>in margine inseruit scriba</i>
add.	<i>addidit</i>
om.	<i>omisit</i>

... industria et in tertia persona verborum nominativus indefinitus quia ipsa tertia persona non est certa, immo confusa et nominativus qui intelligitur in ipso non est certus neque determinatus.

Item queritur 'alter' cuius casus ? Nominativi. Que pars regit ?

- 5 Quidam dicunt quod 'repetatis' ex vi prolensis, et quando dico 'alter', illa pluralitas<sup>28</sup> dividitur per partes, quia prolensis est preoccupatio pluralitatis que postea per partes dividitur ; alii dicunt quod regitur *du* 'repetatis' ex vi zeumatis, quia ibi intelligitur 'repetat' et aliud regimen habet fieri ex vi zeumatis, et est zeuma verbi defectus, vel nominalis  
10 adiectio dicit verbi defectus quia ibi deficit 'repetat'.

### Vado Massiliam<sup>29</sup> quo pervento requiescam.

- 15 1. Queritur 'Massiliam<sup>30</sup>' que pars ?

1.1. Si tu dicas nomen, contra :

- 1.1.1. Quia dicit Donatus in *Barbarismo*, si dixero 'vado ad Romam', soloecismum facio quia adverbio non additur prepositio, quia sicut male dicitur 'vado ad istuc', ita male dicitur 'vado ad Romam', quia  
20 non debetur preponere prepositionem in adverbiiis<sup>31</sup>.

<sup>28</sup>pluralitas *conieci* ] *lateritas cod.*

<sup>29</sup>Masiliam *cod.*

<sup>30</sup>Masiliam *cod.*

<sup>31</sup>Donat, *Ars Maior* III 2 p. 657, 9-10. Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 15 II 1.1.1 (ms. Zwettl, Stiftsbibl. 338, f. 156va) : «Quia dicit Donatus in *Barbarismo* quod hic est

1.1.2. Item probo per aliam rationem quod non sit nomen, quia<sup>32</sup> cuicumque convenit diffinitio, et diffinitum ; sed dicit Priscianus quod adverbium est vi verbi adiectivum<sup>33</sup>, sed 'Massilium'<sup>34</sup> est determinans actus huius verbi 'vado', et sic est vi verbi adiectivum<sup>35</sup>.

25 1.1.3. Similiter dicit Donatus adverbium est pars orationis que adiecta verbo etc.<sup>36</sup>, sed 'Massilium'<sup>37</sup> implet significationem huius verbi 'vado', et sic significatio huius verbi 'vado' convenit ad hoc quod dico 'Massilium'<sup>38</sup> et sic<sup>39</sup> propriis nominibus locorum simplicibus<sup>40</sup>.

30 1.2. Item si dicas quod sit adverbium, contra : dicit Donatus, nomen est pars orationis cum casu, corpus etc.<sup>41</sup>, sed 'Massilium'<sup>42</sup> est corpus aliquid<sup>43</sup> et significat corpus aliquid, quia dicit Aristoteles quod ea que possunt palpari <<et vide>>ri dicuntur esse corpora, et omne illud quod est corpus potest esse nomen vel quod potest videri<sup>44</sup>.

35 Solutio. <<Dicendum>> quod 'Massilium'<sup>45</sup> est simpliciter nomen, secundum quid est adverbium loci, quia in quantum ponitur adverbialiter, <<in>> quantum explanat et implet significationem huius verbi 'vado', dicitur esse adverbium<sup>46</sup>.

## 2. Item queritur 'quo' que pars ?

40 Si dicas quod sit adverbium, dicitur de 'quis' vel de 'qui'. Sed quamcumque proprietatem habent primitiva, et eorum derivativa. Si primitiva sint interrogativa, et eorum derivativa. Si infinita, sunt relativa

soloecismus 'vado ad Romam'. Et hoc est, ut dicit, quoniam prepositio separatim non additur adverbio».

<sup>32</sup>quia *conieci* ] et *cod.*

<sup>33</sup>Priscien, *IG XVII* 21 p. 121, 3.

<sup>34</sup>Masilium *cod.*

<sup>35</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 15 II 1.1.2 (f. 156vb) : «Item adverbium est vi verbi adiectivum, ut dicit Priscianus. Et dicit Donatus quod adverbium est pars orationis que adiecta verbo significationem eius explanat atque implet. Ex hoc arguo : cuicumque convenit diffinitio, et diffinitum».

<sup>36</sup>Donat, *Ars Maior* II 13 p. 640, 2-3 et *Ars Minor* 5 p. 595, 25-26.

<sup>37</sup>Masilium *cod.*

<sup>38</sup>Masilium *cod.*

<sup>39</sup>sic *conieci* ] sine *cod.*

<sup>40</sup>Cf. note supra : l'auteur de la collection a divisé en deux l'argument 1.1.2. de Robertus Anglicus pour en faire deux arguments indépendants. La mention des noms propres simples, absente des *Sophismata Roberti Anglici*, renvoie à l'analyse, faite infra, du nom propre composé qu'est *Mons Pessulanus*.

<sup>41</sup>Donat, *Ars Maior* II 2 p. 614, 2 et *Ars Minor* 2 p. 585, 7.

<sup>42</sup>Masilium *cod.*

<sup>43</sup>aliquid *conieci* ] aliud *cod.*

<sup>44</sup>Les deux arguments contra (1.2.1 et 1.2.2) de Robertus Anglicus ont ici été remplacés par un argument très ancien emprunté à un commentaire de Donat.

<sup>45</sup>Masilium *cod.*

<sup>46</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 15 II sol. (f. 156vb) : «Dicimus quod hec dictio 'Romam' nomen est simpliciter sed tamen adverbium secundum quid».

ad antecedens<sup>47</sup>. Si<sup>48</sup> 'quo' est demonstrativum vel<sup>49</sup> relativum, ubi est suum antecedens ? Si dicas 'Massiliam<sup>50</sup>', contra : quia relativum et  
 45 antecedens debent convenire in tribus, numero, genere et persona, ut 'video magistrum quem diligo<sup>51</sup>'. Sed 'Marsiliam' est feminini et 'quo' masculini, ergo non debemus ponere 'quo' sed 'qua<sup>52</sup>'.

3. Item queritur 'pervento' cuius casus ? Ablativi. Que pars regit ?  
 50 Non regitur quia absolute ponitur.

Contra : dico quod unicus ablativus non potest poni absolute.

Solutio : dico quod unicus ablativus est, voces autem plures sunt secundum rem, quia sicut verbum a quo descendit perfectionem notat, ita et participium, verbi gratia 'legitur' : 'lectio fit', 'lecto' : 'lectione facta',  
 55 'pervento' : 'perventione facta'.

Item nota super hoc quod dico <'pervento' quod> preteritum participii quod descendit a verbo impersonali non habet nisi tres casus, scilicet nominativum, accusativum et ablativum<sup>53</sup>. Et sic debet declinari : nominativo 'hoc perventum<sup>54</sup>', accusativo 'hoc perventum', ablativo 'ab  
 60 hoc pervento<sup>55</sup>'.

\\V/ Impersonale tres casus participiis dat.

**Moris est magistro venire ad cathedram tubicinato ad auroram.**

Hic tria notantur.

1. Primum est super hoc quod dico 'moris'. Queritur cuius casus ? Genitivi. Que pars regit ? 'Est' ex vi pertinentie. Et nota quod hoc  
 70 verbum 'est' quandoque ponitur pro 'pertinet' et tunc exigit genitivum. Unde in *Alexandride* in principio : Moris est usitati etc<sup>56</sup>. Unde versus :

<sup>47</sup>Si ... antecedens *conieci* ] sed infinitiva sunt recepta ad iudicium *cod*.

<sup>48</sup>si *conieci* ] sed *cod*.

<sup>49</sup>vel *conieci* ] et *cod*.

<sup>50</sup>Marsiliam *cod*.

<sup>51</sup>Cf. Robert de Paris, *Summa*, p. 299, 17 : «Video Socratem quem diligo».

<sup>52</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 15 III 1.2 (f. 156vb) : «Sicut hec dictio 'quo' descendit ab hoc quod est 'qui', aut ergo tenetur infinite aut relative aut interrogative. Non interrogative neque infinite, hoc patet, ergo relative. Sed nihil ponitur in hac constructione nisi hoc quod dico 'Romam' ad quod referatur. Sed tunc est oratio incongrua quia li 'Roma' est feminini generis, li 'quo' autem masculini generis vel neutri». La solution, donnée plus loin par Robertus Anglicus, est ici omise.

<sup>53</sup>*post corr. in* vocativum.

<sup>54</sup>perventum *conieci* ] pervento *cod*.

<sup>55</sup>pervento *conieci* ] perventum *cod*.

<sup>56</sup>Gautier de Châtillon, *Alexandreis* prol. 1. Il est d'ailleurs intéressant de voir l'Anonyme traiter l'énoncé *Moris est magistro...* en renvoyant à l'exemple *Moris est*

'Est' intellectum pro 'pertinet' additur istis<sup>57</sup>.

75 2. Secundum est super hoc quod dico 'est'. Et nota quod 'est'<sup>58</sup>  
ponitur quatuor modis : (1) pro 'contingit' ut in Prisciano : 'est autem  
elementum dividendi<sup>59</sup>', id est 'contingit'. (2) Quandoque ponitur pro  
'prodest', ut 'aurora est ire ad ecclesiam<sup>60</sup>', id est 'prodest'.  
(3) Quandoque /1v/ ponitur pro 'pertinet', ut in hoc proverbio 'moris est'  
et proprie stat.

80 3. Tertium est super hoc quod dico 'magistro'. <<Queritur>> cuius  
casus ? Dativi. Et regitur de 'est' ex vi acquisitionis. Et nota quod omnia  
sive personalia sive neutra sive quecumque sint possunt regere dativum  
ex vi acquisitionis.

85 /V/ Omne tibi verbum dabit aquirendo dativum<sup>61</sup>.

90 **Ego sum nepos cuiusdam magistri vocati Stephani satagens esse  
hominis digni moribus et scientiis episcopo et papatu.**

Hic quatuor possunt notari.

95 1. Primum est super hoc quod dico 'ego sum nepos'. Et nota quod  
verba vocativa et substantiva et eorum vim retinentia exigunt  
nominativum casum post se, ut 'voco Iohannes', et illud regimen  
<reducitur> ad illam <regulam> que dicitur <in> summa Bernardi,  
scilicet 'verba vocativa'. Unde versus :

Sum dico voco<sup>62</sup> sto persto fio foremque.

100 2. Secundum est super hoc quod dico 'vocati Stephani'. Et nota  
quod infinitiva verborum supradictorum et omnium aliorum et participia  
et sinonima exigunt eundem casum post se qualis<sup>63</sup> precedit, ut 'volo  
esse bonus clericus', 'misereor hominis volentis esse boni clerici<sup>64</sup>'. Sed  
non est ita de vocativo casu, quia si vocativus precedat, nominativus

---

usitati qui ouvre l'*Alexandréide*, alors que l'énoncé canonique *Moris erat Persis ducibus* est également extrait de l'*Alexandréide* (2, 131).

<sup>57</sup>Alexandre de Villedieu, *Doctrinale* 1199.

<sup>58</sup>est *conieci* ] cum- *cod.*

<sup>59</sup>Cf. Priscien, *Partitiones* (GLK III) p. 464, 18 : «Est autem invenire nomina adiectiva hominum...».

<sup>60</sup>ire ad ecclesiam *conieci* (cf. KNEEPKENS I 187) ] *prodire ea cod.*

<sup>61</sup>Cf. Alexandre de Villedieu, *Doctrinale* 1221 : «Verbo saepe duos dabis acquirendo dativos».

<sup>62</sup>voco *conieci* ] vado *cod.*

<sup>63</sup>qualis *conieci* ] qualem *cod.*

<sup>64</sup>Cf. Pierre Hélié, *Summa* p. 1956, 43-59 ; Petrus de Isolella p. 37.

05 debet sequi. Et est causa quia vocativus est exitativus sermonis quia non recipit rem ipsius verbi, et hac de causa non est de regula verborum illorum. Et illud regimen reducitur ad illam regulam que dicitur 'sunt multa infinitiva casus'.

10 3. Tertium est super hoc quod dico 'digni moribus et scientiis'. Queritur 'moribus' cuius casus? Ablativi. Que pars regit? 'Digni' ex vi cause efficientis et illud regimen reducitur ad illam regulam que <dicatur> similis, id est 'inter<sup>65</sup> nomina quibus aliquid contingit'.

15 4. Quartum est super hoc quod dico 'episcopo et papatu'. <<Queritur>> que pars regit? 'Digni' ex vi sue significationis. Et illud regimen reducitur ad illam regulam quam <<habemus>> similem id est 'inter quedam nomina que exigunt ablativum'.

20 **Ex quo ita est quod doleo caput v<<ad>>o comestum.**

Hic duo notantur.

25 1. <<Primum est>> super hoc quod dico 'ex quo'. 'Ex' est prepositio, 'quo' <<est>> ablativi casus. Queritur utrum <<quo teneatur>> relative vel infinite<sup>66</sup>. <Tenetur infinite> si expono <<...>> 'ex quo' id est 'ex qua causa ita est' <<id est 'sive ex hoc>> sive ex illo'. Tenetur relative sic, si expono 'ex quo ita est' id est 'ex illo ipso ex quo ita est quod doleo caput'.

30 2. Secundum est super hoc quod dico 'doleo caput'. Queritur cuius casus? Accusativi. Que pars regit? [De] 'doleo' ex vi sinodoces<sup>67</sup>. Et nota quod hoc verbum 'doleo' regit accusativum casum ex vi sinodoces, ut in hoc proverbio 'doleo caput<sup>68</sup>'. Alio modo neutrum regit accusativum ex vi verbi subintellecti, ut 'Coridon ardebat Alexim<sup>69</sup>'. Alio modo ratione prepositionis subintellecte ut 'bellum palefridus

<sup>65</sup>inter conieci ] inde cod.

<sup>66</sup>infinite conieci ] infinitive cod.

<sup>67</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 17 post sol ad 3.4 (f. 157vb): «Similiter est hic synodoché 'doleo caput' et secundum hoc solvitur hoc sophisma 'Ex quo ita est quod doleo caput vado comestum'. Circa hoc sophisma potest queri primo de constructione prepositionis cum suo casuali, et hoc gratia huius quod est 'ex quo ita est'; secundo potest queri de hoc verbo 'est', quod tenetur impersonaliter; tertio de constructione hac 'doleo caput'; quarto de hac 'vado comestum'. Sed de hiis dictum est alibi, et propter hoc ad presens obmittimus».

<sup>68</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XXVII 54. Cf. infra. Sur ces constructions de l'accusatif de relation qualifiées de synecdoque, cf. GRONDEUX 2002.

<sup>69</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XXVII 54. Cf. infra.

anelat<sup>70</sup>, id est 'propter bellum'. Alio modo quando accusativus significat modum vite, ut 'vir vivit deum<sup>71</sup>', id est 'divine'. Unde  
 140 versus :

Quatuor inde modis quartum neutralibus addis,  
 Ut 'doleo caput', 'Coridon ardebat Alexim',  
 'Hic asinum vivit', 'bellum palefridus anelat<sup>72</sup>'.

145 **Proch dolor o socii[s] quia noster socius frangitur crus.**

Hic duo notantur.

150 1. Primum est super hoc quod dico 'proch dolor'. Queritur utrum sit una dictio vel due. Si dicas quod sunt due :

Ab unitate accentus dicitur una dictio ; sed 'prochdolor' non habet nisi unicum accentum, ergo est una dictio.

155 Contra : dicit Priscianus, omnes interiectiones sunt primiti<ve> speciei<sup>73</sup>, sed 'prochdolor' componitur de 'proch' et 'dolor', et omne compositum est duplex et ergo non est pars sed due.

160 Solutio : dico quod Robertus Anglicus dicit quod sunt due partes, 'proch' interiectio, 'dolor' nomen<sup>74</sup>. Et regitur a verbo subintellecto, scilicet 'est' et est causa quare non apponitur quia intellectus turbatus loquitur aliquando semiplene<sup>75</sup>. Et ideo concedo ultimum argumentum contra et dico ad primum quod <qui dicit> 'dolor' <sine> accentu graviter errat<sup>76</sup>.

165 2. Secundum est super hoc quod dico 'frangitur crus'. Cuius casus ? Accusativi. Que pars regit ? 'Frangitur' ex vi sinodoces, ut dictum est supra. /2r/

### Arcubius descendens de turre frangitur crus.

<sup>70</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XXVII 55. Cf. infra.

<sup>71</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XXVII 55. Cf. infra.

<sup>72</sup>Cf. Évrard de Béthune, *Graecismus* XXVII 53-55.

<sup>73</sup>Cf. Priscien, *IG* V 58 p. 58, 20 : «Interiectiones enim semper simplices sunt», et V 59 : «Omnis pars nisi interiectio et pleraque participia potest habere compositionem».

<sup>74</sup>*Sophismata Roberti Anglici* 17 sol ad 2 (f. 157va) : «Ad illud quod queritur utrum 'proch dolor' sit dictio vel oratio, dicendum quod oratio».

<sup>75</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 17 ad 2.2.3 (f. 157va) : «Ad aliud dicendum quod licet interiectio non construatur cum nomine, tamen potest construi cum verbo intellecto et similiter et nomen ibi positum, et sic mediante verbo intellecto poterit hic esse constructio 'proch dolor'».

<sup>76</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 17 ad 2.2.3 (f. 157va) : «Aliter potest dici quod 'proch dolor' habet duos accentus, et si pronuntietur uno accentu, hoc non est quia sit dictio una sed hoc est ex mala prolatione dicentis orationem».

In isto proverbio sunt tria notabilia.

1. Primum est super hoc quod dico 'arcubius', quia 'arcubius' est figure composite de 'ars, tis' et 'cubo, bas', id est 'cubans in arte'. Unde 'cubo, bas' duplicat preteritum et supinum. Facit enim in preterito 'cubui' vel 'cubavi'. Unde versus :

A cubo, bas, batum dicatur itumque supinum,  
Sanus eo cubitum, male sanus vado cubatum<sup>77</sup>.  
Celum stellatum nos<sup>78</sup> ammonet ire cubatum.  
Dic semper cubitum nunquam dicendo cubatum<sup>79</sup>.

2. Secundum notabile est super hoc quod dico 'de turre'. Queritur 'turre' cuius casus. Ablativi. Que pars regit ? De. Quare ? Quia sua prepositio est. Unde est notandum quod 'turris' facit accusativum in 'em' vel in 'im', ut <<turrem et turrim. Et>> sunt quatuor talia scilicet 'turris', 'restis', 'pupis' et 'securis'. Unde versus :

'Em' dat et 'im' turris, restis, cum pupe securis<sup>80</sup>.

3. Tertium notabile est super hoc quod dico 'frangitur crus'. 'Crus' cuius casus ? Accusativi. Que pars regit ? 'Frangitur'. Ex qua vi ? Ex vi sinodoches, ut in proverbio 'frangitur crus<sup>81</sup>'. Unde notandum quod accusativus potest construi tribus modis cum verbis passivis : (1) uno modo ex vi sinodoches, ut in proverbio 'frangitur crus', (2) secundo modo quando verbum activum regit geminos accusativos, et ultimus illorum [non] remanet in passivo, ut 'doceo te grammaticam', id est 'tu

<sup>77</sup>Évrard de Béthune, *Graecismus* XV 77-78. Cette distinction erronée est reprise dans les glossaires contemporains, cf. par exemple l'Anonyme de Montpellier (100a15-19) qui dérive de la *Summa Britonis* et du *Graecismus*, ou le *Dictionarius* de Firmin Le Ver, qui dérive du *Catholicon* de Jean de Gênes (101b59-65).

<sup>78</sup>nos ] non *cod.* Cf. glose du *Graecismus* (ms. Paris, BnF lat. 14746, f. 145rb, ad XV 77-78) : «In hoc loco agit actor de formatione huius verbi 'cubo, as', ponens eius differentiam. Dicit quod ab hoc verbo 'cubo, as' descendunt duo supina 'cubatum' et 'cubitum', que inter se differunt quia sanus potest dicere 'vado cubitum', male sanus autem 'vado cubatum', sed 'cubatum' secundum versiculum istum pertinet ad utraque : Celum stellatum nos amonet ire cubatum». Le vers figure aussi dans la glose du ms. Wien, ÖNB S.N. 2692 (daté de 1263), comme illustration des vers du *Graecismus* commentés et non en contradiction de ceux-ci comme dans le ms. parisien.

<sup>79</sup>Cf. Jean de Garlande, *Compendium gramatice* 3, 245. L'auteur de la collection ne fait pas de commentaire sur le fait que le vers de Jean contredit explicitement celui d'Évrard, ainsi que sa propre distinction (fictive) entre deux supins pour le verbe *cubo, are*.

<sup>80</sup>Alexandre de Villedieu, *Doctrinale* 229.

<sup>81</sup>Cf. *Sophismata Roberti Anglici* 17 post sol ad. 3.4 (f. 157vb) : «Hic posset queri de hac oratione 'socius noster frangitur crura', sed notandum quod ibi est synodochen et propter hoc recurrendum est ad argumenta superius facta in hoc sophismate 'Ecce homo nudus pedes'».

doceris a me grammaticam', (3) tertio modo quando verbum activum subintelligitur in passivo, ut 'capre pascuntur silvas'<sup>82</sup>, id est 'pascendo custodiuntur'<sup>83</sup>. Unde versus :

Quantum passivis per sinodochen variabis  
Dum regit activum geminos ipsumque subaudi.

**Mille viri et duo milia mulieres vel duo milia mulierum debent duo milia marchas vel march<ar>um.**

In isto proverbio sunt tria notabilia.

1. Primum est super hoc quod dico 'mille', quia est omnis generis, numeri pluralis et<sup>84</sup> indeclinabile<sup>85</sup>. Unde est notandum quia omnia nomina numeralia a tribus usque ad centum sunt omnis generis et indeclinabilia<sup>86</sup>. Unde versus :

A tribus ad centum do tale tibi documentum :  
Sunt omnis generis, pluralia nec variabis.

2. Secundum notabile est super hoc quod dico 'duo milia' quia 'milia [mulieres]' est adiectivum de 'mulieres' et componitur ex recto et obliquo, et rectus declinatur et obliquus non, et sumitur in accusativo casu. Unde compositio fit tribus modis : uno modo fit ex duobus rectis, ut 'iusiurandum', et tunc declinatur ex utraque parte ; secundo modo ex recto et obliquo, ut 'paterfamilias' et tunc declinatur ex parte recti et ex parte obliqui non movetur ; tertio modo fit compositio ex duobus obliquis ut 'huiusmodi', 'officiperdi' et tunc non declinatur ex aliqua parte<sup>87</sup>. Unde versus :

Rectos compone simul inflectuntur utrinque,  
Si componantur obliqui, non variantur,  
Oblicos rectus tantummodo fit variandus<sup>88</sup>.

<sup>82</sup>Cf. Verg. *Georg.* 3, 314 : «Pascuntur vero silvas et summa Lycaeï», cit. Priscien, *IG* VIII 9 p. 375, 8.

<sup>83</sup>Cf. Petrus de Isolella p. 39 : «Construuntur tamen verba passiva cum accusativo tribus modis, scilicet per figuram que dicitur sinecdоче, ut 'iste truncatur caput' ; et ex vi verbi transitivi subintellecti ut 'capre pascuntur silvas', id est 'pascendo corrodunt silvas' ; et quando verbum activum exigit duos accusativos, tunc ultimus illorum potest regi a suo passivo, ut 'doceo te grammaticam' et 'tu doceris a me grammaticam'».

<sup>84</sup>et *conieci* ] ut *cod.*

<sup>85</sup>Cf. Priscien, *IG* V p. 145, 9.

<sup>86</sup>Cf. Pierre Hélie, *Summa* p. 149, 101-109.

<sup>87</sup>Cf. Priscien, *IG* V p. 177-80. Cf. aussi la glose des vers du *Doctrinale* cités infra, par ex. dans le ms. Boulogne-sur-Mer, B.M. 184, f. 49v-50r, qui donne la plupart de ces exemples et fait en outre le lien avec la question des adjectifs numériques.

<sup>88</sup>Cf. Alexandre de Villedieu, *Doctrinale* 316-320-318.



3. Tertium notabile est super hoc quod dico 'duo milia mulierum' quia 'duo' est adiectivum de 'milia', 'milia' regit illum genitivum 'mulierum' ex vi possessionis. Et similem latinitatem habemus in theologia<sup>89</sup> : 'milia milium assistebant ei'<sup>90</sup>.

**Ego veniens Avinione meavi Nemausio<sup>91</sup> et ivi Lunellum, inde ad Montempessulanum, nunc moror Narbone, Mel/2v/gorii<sup>92</sup>, Vernone vel Athenis.**

In isto proverbio sunt quinque notabilia<sup>93</sup>.

1. Primum est super hoc quod dico 'veniens Avinione'. Queritur 'Avinione' cuius casus ? Ablativi. Que pars regit ? Non regitur. Quare ? Quia absolute ponitur. Et nota quod ad questionem factam per 'unde', debemus respondere per ablativum si sit proprium nomen loci et simplicis figure cuiuscumque numeri et cuiuscumque declinationis. Unde versus :

Roma Rothomago Vernone redibat Athenis<sup>94</sup>.

2. Secundum notabile est super hoc quod dico 'meavi Nemaus<i>o'>o'. Queritur 'Nemaus<i>o'>o' cuius casus ? Ablativi. Que pars regit ? Non regitur. Quare ? Quia [absolute] adverbialiter ponitur. Unde ad questionem factam per 'qua', debemus respondere per ablativum si sit proprium nomen loci et simplicis figure cuiuscumque numeri. Versus :

Roma Rothomago Vernone meabat<sup>95</sup> Athenis<sup>96</sup>.

3. Tertium notabile est super hoc quod dico 'ivi Lunellum<sup>97</sup>'. Queritur 'Lunellum<sup>98</sup>' cuius casus ? Accusativi. Que pars regit ? Non regitur. Quare ? Quia adverbialiter ponitur. Unde ad questionem factam

<sup>89</sup>On rencontre la même expression dans le ms. Paris, BnF lat. 8653 (édition d'extraits par Fierville, à la suite de Petrus de Isolella), cf. par exemple p. 187 : «ut in theologia : 'Mulier dampnavit que salvavit», p. 188 : «ut in theologia : «serpens est callidissimum animal qui venit ad mulierem», et passim.

<sup>90</sup>Cf. Dan. 7, 10.

<sup>91</sup>Nemaugo cod.

<sup>92</sup>Malgorii cod.

<sup>93</sup>Cf. les parallèles relevés par Ch. Fierville, p. 41-42, chez Évrard de Béthune, Alexandre de Villedieu et dans le *Priscianus maior metrificatus*, ms. Paris, BnF lat. 15972.

<sup>94</sup>Évrard de Béthune, *Graecismus* XX 26, cité dans les *Sophismata Roberti Anglici*, 15 post sol ad 3 (f. 157ra).

<sup>95</sup>tendebat cod.

<sup>96</sup>Évrard de Béthune, *Graecismus* XX 24, cité ibid.

<sup>97</sup>Lunellam cod.

<sup>98</sup>Lunellam cod.

per 'quo', debemus respondere per accusativum si sit proprium nomen  
 loci et simplicis figure cuiuscumque numeri et cuiuscumque  
 260 declinationis. Unde versus :

Romam Rothomagum Vernonem tendebat Athenas<sup>99</sup>.

4. Quartum notabile est super hoc dico 'ad Montempessulanum'.  
 Queritur cuius casus ? Accusativi. Que pars regit ? Ad. Quare ? Quia est  
 265 sua prepositio. Unde hec questio fit, quare melius ponitur prepositio in  
 hoc quod dico 'Montempessulanum' quam in hoc quod dico  
 'Lunellum<sup>100</sup>'. Solutio : dicendum est quod illud nomen  
 'Montempessulanum' est compositum de 'mons, tis' et de 'pes' et 'lanus,  
 270 lani'. Unde dicit Aristotiles quod si duo coniunguntur quorum unus sit  
 fortius altero, magis forte ad se trahet<sup>101</sup> minus forte<sup>102</sup>. Et propter hoc  
 ista duo appellativa, scilicet 'mons' et 'pes' trahunt istud proprium  
 'lanus, ni<sup>103</sup>'. Propter hoc prepositio est. Unde bene dico 'vado <ad>  
 Montempessulanum' sicut 'vado ad templum vel montem<sup>104</sup>'.

5. Quintum notabile est super hoc quod dico 'moror Narbone,  
 275 Melgorii<sup>105</sup>, Vernone, Athenis'. Queritur 'Narbone<sup>106</sup>' cuius casus ?  
 Genitivi. Que pars regit ? Non regitur. Quare ? Quia adverbialiter  
 ponitur. Unde ad questionem factam per 'ubi', <debemus respondere>  
 280 per genitivum si sit proprium nomen loci et si sit prime vel secunde  
 declinationis et singularis numeri. Si vero sit prime vel tertie  
 declinationis et pluralis numeri, debemus respondere per ablativum.  
 Unde versus :

Rome Rothomagi Vernone moratur Athenis<sup>107</sup>.

285

**Ego veniens ad scholas obviavi cuidam asino onerato lignis albo duos  
 pedes anteriores et nigro posteriores.**

In hoc proverbio sunt tria notabilia.

<sup>99</sup>Évrard de Béthune, *Graecismus* XX 22, cité ibid (f. 156vb).

<sup>100</sup>Limellum *cod.*

<sup>101</sup>trahet *conieci* ] trahat *cod.*

<sup>102</sup>Non *inveni*

<sup>103</sup>Cf. Pierre Hélié, *Summa super Priscianum* p. 777 : «Quoniam ergo in omnibus istis  
 preponitur nomen appellativum, videntur debere responderi secundum eos casus quos  
 adverbia interrogativa exigunt, prepositis prepositionibus sibi congruis».

<sup>104</sup>Cf. pour une discussion voisine Robert Blund, *Summa* p. 80, et Petrus de Isolella  
 p. 140.

<sup>105</sup>Margorii *cod.*

<sup>106</sup>Vernone *cod.*

<sup>107</sup>Évrard de Béthune, *Graecismus* XX 20, cité dans les *Sophismata Roberti Anglici*, 15  
 post sol ad 3 (f. 156vb).

290

1. <Primum est> super hoc quod dico 'obviavi'. Queritur cuius figure? Composite, de 'ob' quod est 'contra' et 'vio, as' quod non est in usu, sed eius derivativa ut 'viator, toris'. Unde versus:

Carpebat solitum forte viator iter<sup>108</sup>.

295

Item de 'obvio' dicitur 'obviam' adverbium, unde Mattheus<sup>109</sup>: 'Media nocte clamor factus est, ecce sponsus venit, exite obviam ei'<sup>110</sup>'. Et semper exigit dativum casum post se.

300

2. Secundum est super hoc quod dico 'lignis onerato'. Queritur 'lignis' cuius casus? Ablativi. Que pars regit? 'Onerato' ex vi cause materialis. Quid est materia? Materia est id de quo fit aliquid, unde regula: Omne verbum sive sit nomen sive participium significans causam vel materiam vel instrumentum potest regere ablativum casum. Exemplum de nomine: 'P. dei gratia episcopus'. 'Gratia' cuius casus? Ablativi. Que pars regit? 'Episcopus' ex vi cause efficientis, quia dei gratia est causa quare ipse est episcopus. Exemplum de verbo: 'iste gemuit pondere'. 'Pondere' regitur de 'gemuit' ex vi cause. Exemplum de participio, ut in isto proverbio.

305

Versus: Causam, materiam simul instrumenta //...

310

---

<sup>108</sup>Avianus, *Fabulae* 4, 4.

<sup>109</sup>in theus *cod.*

<sup>110</sup>Matth. 25, 6.